



LE PRÉSENT SE DÉROULE
DANS
DES CHAMBRES

Dans les années 70, le slogan *Le privé est politique* exprime les revendications des mouvements féministes, qui ont lutté et lutte pour protéger les femmes des violences de la société, pour libérer la sexualité par une éducation non sexiste. Aujourd'hui, le slogan *Mon corps mon choix*, continue d'exprimer ces revendications, en défendant une construction identitaire des femmes dans sa diversité (et non son universalité : la femme), des lesbiennes et des trans sur qui la société continue d'exercer des violences. Ces enjeux politique, de changement de normes de la société, traversent également le milieu artistique. L'exposition, *LE PRÉSENT SE DÉROULE DANS DES CHAMBRES*, porte sur ce que le féminisme peut apporter à l'art et l'art au féminisme.

Une approche davantage militante fait émerger la question du souvenir des luttes féministes comme outil de restitution et comme construction de nouvelles possibilités. Le mur d'affiches, installé par La Rage, donne à voir à la fois la diversité des revendications féministes et la créativité mise en œuvre pour les exprimer. Cette question du souvenir est directement mise en lien, à travers un dispositif internet, avec l'histoire de Romainville, lieu où se situait les laboratoires Roussel-Uclaf, dans lesquels fut développé la pilule RU486. Ce dispositif aborde l'histoire linéaire en fonction de ce fait en inscrivant une autre vision de l'histoire et vise à montrer à quel point l'histoire linéaire est subjective. Lié au quotidien, le souvenir, permet d'introduire de nouvelles significations dans notre vision de l'histoire montrant que passé et présent s'imbriquent, les histoires se croisent et se répondent.

La question du quotidien en opposition à la grande histoire se retrouve dans le jeu de détournement de l'Histoire de l'Art. Le support, en tant qu'objet non sacralisé, davantage associé à l'artisanal, est un questionnement constant dans les œuvres des artistes féministes. Et celui de Marianne Chargois avec ses reproductions de toiles de « grands maitres » sérigraphiées sur du papier peint, au couleurs pop. En imitant la norme, ces pièces questionnent le statut d'objet sexuel/objet art, et montrent comment l'art est en prise sur une compréhension du monde. Ces pièces revendiquent une subjectivité sexuelle comme pratique artistique.

L'objectivation des corps dans les images est bien évidemment présente dans la publicité. Qu'il s'agisse de classe, de culture d'origine ou de genre, les uns à la fois ou tous associés, l'imagerie commerciale

exacerbe les clichés. Le dispositif de Mélanie Pottier à l'extérieur de l'exposition aborde ces rapports de classes, genre et race. Ce grand panneau à l'image des panneaux publicitaires, se joue de ces stéréotypes en présentant deux jeunes femmes qui loin d'être regardées, fixent le spectateur dans un jeu de miroir. Le geste artistique produit à la fois une fiction et en même temps conduit à repenser les stratégies de résistances. L'installation d'Ilona Mikneviciute questionne cette relation dans le processus de création. Dans ses vidéos, on retrouve le questionnement du statut de femme artiste, en tant qu'auteure, de sa détermination à prendre la place et à défendre une vision sociétale.

Dans le cadres de cette exposition, l'ArtenPartage et LePli, organisent une projection, éditée par le Collectif Jeune Cinéma, *What's your flavor ?*. Cette programmation s'inscrit dans une démarche artistique, en défendant des productions cinématographiques expérimentales, et politique en présentant des films engagés autour des questions des représentations de genre.

MARIANNE CHARGOIS

Marianne Chargois développe un travail et une recherche polymorphe entre performance, travail du sexe et recherche théorique. Elle se passionne pour les questions de « performativité », de l'exposition de soi et de la frontière public/privé. Artiste, comédienne, et contorsionniste, elle se forme au conservatoire d'art dramatique, en théâtre corporelle, ainsi qu'aux arts du cirque chinois. Elle danse comme interprète pour Philippe Découflé, Cécilia Bengoléa et François Chaignaud, Gaëlle Bourges, Matthieu Hocquemiller entre autres. Travailleuse du sexe, elle a travaillé en peepshow, théâtre érotique et depuis plusieurs années comme maitresse dominatrice. En 2013 elle écrit *Le petit théâtre masturbatoire* édité aux éditions Humus. Elle mène par ailleurs un mémoire de recherche à l'EHESS en section Genre, Politique et Sexualité sur la construction des pratiques BDSM médicales. Elle écrit également dans le cadre de recherches en université populaire sur les scripts de la sexualité, notamment sur l'idée des performativités sexuelles. Elle co programme, avec Matthieu Hocquemiller, le festival *Explicit*, dont la première édition a eu lieu en Mai 2015 au hTh/CDN de Montpellier, et crée avec Flozif le Festival queer postporn *WHAT THE FUCK ? FEST*** !* à Paris. Elle est également la créatrice de *DEVIANT*, projet artistique développant des visuels queer et sexual freaks.

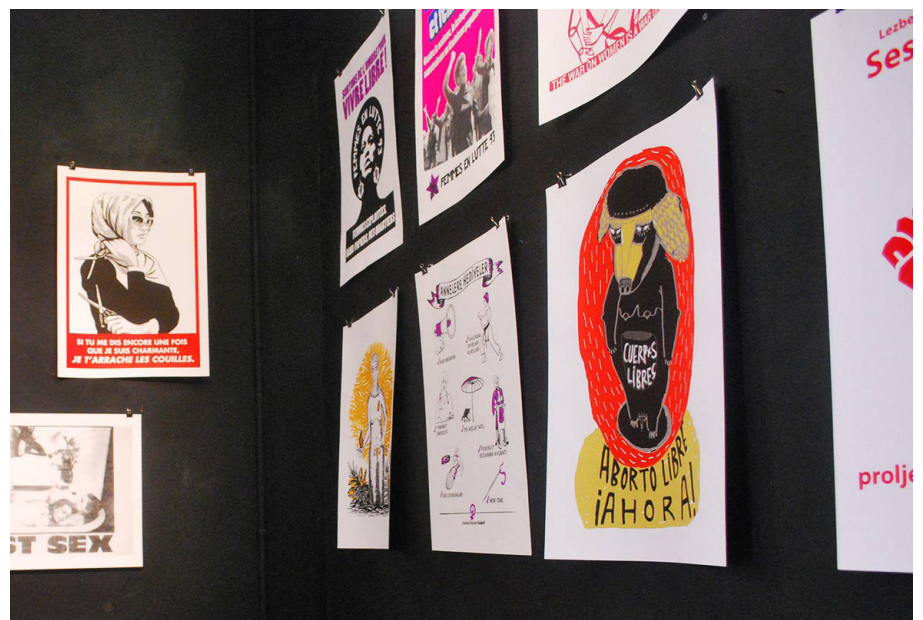
Marianne Chargois investit l'espace d'exposition en tapissant un mur de papier peint aux motifs évoquant l'histoire de l'Art féministe. Elle se joue des clichés en détournant des peintures classiques, pour en faire des sérigraphies pailletés. Un casque invite le spectateur à écouter l'artiste parler de cannibalisme sexuel urophile, de digestion queer ; une observation ethnographique et le recyclage de l'abjection. A travers cette installation, Marianne Chargois, invite le spectateur dans ses expériences concrètes personnelles mêlant recherche artistique, analyse et politique autour du sexworking.



LA RAGE

Fondée en 2014, La Rage est un vaste projet visant à rassembler et valoriser les affiches féministes réalisées par des femmes, lesbiennes, trans, à travers le monde entier. La Rage effectue un véritable travail d'investigation afin de réunir ces différentes affiches. Le collectif attache une importance particulière à la réalisation en reproduisant ces affiches sous différents formats, dont la sérigraphie. Par ce projet, La Rage souhaite donner de la visibilité aux combats des femmes, des lesbiennes, en permettant d'explorer l'outil graphique que sont les affiches et ainsi en inspirer d'autres. En investissant des espaces d'exposition, La Rage souhaite inciter chacune à occuper les rues du monde entier. Toutes les affiches sont librement téléchargeables sur leur site internet. La Rage a déjà réalisé plusieurs expositions à travers la France, Au 6B, dans le cadre du festival Indélibile #8 Les Pavillons Sauvages, à la librairie Violette&Co.

Dans un souci de transmission et d'échange, La Rage organise régulièrement en parallèle des expositions, des ateliers de réflexion et de création d'affiches féministes en sérigraphie. La sérigraphie est une technique d'impression à plat, ici manuelle, artisanale, artistique et militante. Elle reprend en quelque sorte le procédé du pochoir, avec des zones laissant passer l'encre et d'autres bouchées par un produit photosensible. Au cours de l'atelier La Rage explique chaque étape de cette technique pour arriver au résultat final de l'affiche imprimée.



Iona Miknevičiute

Iona Miknevičiute est née en Lituanie. Elle vit et travaille en France depuis 16 ans. Les domaines artistiques et les matériaux avec lesquelles elle travaille ou a travaillé sont très divers. Après avoir étudié la peinture dans à l'École des Beaux-Arts Supérieure en Lituanie, elle découvre en France la sculpture, à travers la production de miniatures en pierre semi précieuse. Puis elle expérimente l'installation grâce aux techniques de soudure des métaux comme l'argent, le cuivre ou l'acier. Si les représentations du corps humain, entier ou fragmenté, sont de plus en plus présentes dans son processus de création, c'est désormais sur des projets liés à la condition humaine, son histoire, son rapport à l'autre qu'elle travaille. Confrontant la réalité, l'espace de travail et les étapes du projet, elle joue de leur imbrication avec le quotidien, l'intime, et les épreuves liées à la présence de l'artiste dans des contextes très spécifiques. Ainsi, chaque projet est conditionné par l'environnement immédiat qui se présente, qu'elle assimile puis conceptualise, par l'image, l'installation ou la vidéo. Souvent, un caractère social et politique s'en dégage, notamment dans les projets participatifs qu'elle met en œuvre. En mêlant intime et public, elle crée aujourd'hui des œuvres engagées et revendicatrices. Iona Miknevičiute a reçu le 1er Prix (région Kaunas) L'Olympiade des jeunes artistes et a été invitée en résidence en Chine. Son travail est régulièrement présenté en France et à l'étranger.

Pour l'exposition « Le présent se déroule dans des chambres », Iona Miknevičiute présente une installation vidéo questionnant son rapport à l'univers de l'art et l'industrie en tant que sculptrice, femme. Deux histoires au choix, deux expériences de création qui donnent à voir l'univers d'une femme artiste, confrontée à deux réalités à la fois très similaires et fondamentalement différentes. Dans ces deux réalités, l'espace de travail et les étapes du projet s'imbriquent et se confondent avec le quotidien, l'intime, et les épreuves liées à la présence de l'artiste dans des contextes très spécifiques. A travers ces expériences, elle fait œuvre de sa confrontation avec des univers très masculin, ou les questions de résistance, de déterminisme, de militantisme font partie intégrante du processus de création.



MÉLANIE POTTIER

Mélanie Pottier explore sous la forme de récits photographiques et vidéos, les manifestations des contradictions des modèles normatifs. Ses réalisations ne sont pas autobiographiques ni biographiques ; elles ne renvoient pas à un corps spécifiques mais à des allégories. Elle conçoit ses images comme des constructions permettant de se confronter au modèle de la réalité, en créant une interaction qui met alors en place un processus discursif, par lequel chacun de nous va se questionner sur sa propre individualité. La question du média, en tant que moyen de langage et dispositif technique permettant la transmission d'un message mais également comme échange d'informations, est donc centrale dans sa démarche. Elle a étudié aux Beaux Arts, à l'Ecole Nationale Supérieure de la Photographie ainsi qu'en Philosophie. Son travail a notamment été exposé aux Rencontres d'Arles ainsi qu'à la Galerie Kaapeli, à Helsinki.

Invitée par l'ArtEnPartage pour produire une réalisation Hors les murs, Mélanie Pottier propose une installation reprenant le dispositif publicitaire. Pensée dans le cadre de l'exposition «Le présent se déroule dans des Chambre», cette installation vise à mettre en évidence les relations entre le langage du corps et celui des interactions sociales. Conçu selon le procédé des panneaux publicitaires à lamelles mobiles (dispositif permettant de changer d'image selon l'orientation des lames), ce dispositif est un jeu de miroir. Il interroge la notion du double social, de l'altérité, des représentations des corps selon leurs classes, genres et races, dans l'image vernaculaire. Cette question du miroir, en tant que regard de l'autre, est renversée dans ces deux portraits de jeunes femmes. Loin de s'interroger sur ce que leur image renvoie, ce sont elles qui scrutent le spectateur.



WHAT'S YOUR FLAVOR ?

Adressé aux cinéastes LGBTIQ (Lesbiennes Gays Bi Trans Intersexes et Queers), l'appel à films What's your Flavor? a permis ces deux dernières années d'enrichir le catalogue du Collectif Jeune Cinéma de créations contemporaines s'inscrivant dans la continuité de son histoire : celle de la défense des esthétiques hors-normes, des films engagés politiquement et des représentations sexuelles différentes.

Ces films constituent une collection d'œuvres produites par des imaginaires affranchis des codes prescrits par une culture hétéronormée dominante. Ils sont excitants, inspirés et politiques en même temps. Ils prennent et donnent du plaisir, bousculent, transforment, et s'imposent comme des espaces de liberté pour le corps et l'esprit.

Le collectif réuni autour de la sélection propose aussi de composer des programmes qui ne se limitent pas aux thématiques du genre et de la sexualité, mais convoquent ou/et déjouent ces identités pour revendiquer un regard original sur le monde en rendant compte de la diversité des expérimentations formelles, narratives ou poétiques qu'ont élaboré ces cinéastes internationaux contemporains.

